

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

GEORGES RENAUD

Commerce extérieur et navigation de la France en 1872

Journal de la société statistique de Paris, tome 14 (1873), p. 150-159

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1873__14__150_0

© Société de statistique de Paris, 1873, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

Commerce extérieur et navigation de la France en 1872.

(Importations. — Exportations. — Métaux précieux. — Recettes des douanes et des contributions indirectes. — Navigation).

I.

En étudiant le tableau du commerce spécial, on constate qu'en 1872 le mouvement d'importation s'est élevé au chiffre de 3,477 millions. Ce niveau, pour le commerce spécial, n'avait jamais été atteint. Les deux années qui s'en sont le plus rapprochées, 1871 et 1868, se sont arrêtées à 3,393 et 3,303 millions. Il faut, en outre, tenir compte de 400 millions d'or, d'argent et de billon, importés en 1872; chiffre faible, relativement à ceux des années antérieures, car l'importation des métaux précieux atteignait plus d'un milliard en 1866 (1,064 millions) et 849 millions en 1867; et, sauf dans les deux années de guerre 1870 et 1871, elle avait constamment dépassé 530 millions depuis 1863.

Sous le rapport des objets d'alimentation, l'année 1872 est inférieure à 1871, 1868 et 1867; cette infériorité porte presque tout entière sur les blés, dont il n'est entré que pour 167 millions de francs, en 1872, contre 335 en 1871, contre 337 et 318 en 1868 et 1867.

Cette infériorité est due à l'abondance de notre récolte. Les fruits de table, les vins, la bière, les sucres, les bestiaux, les graisses, les morues présentent d'assez fortes augmentations; en revanche, il y a une diminution notable à l'entrée des cafés, des viandes fraîches et salées, du cacao, de la mélasse, du riz, des légumes secs, des fromages et de l'huile d'olive.

Les produits naturels et les matières premières de l'industrie donnent le chiffre de 1,991 millions, qui n'a été dépassé qu'en 1869 d'une quarantaine de millions, et en 1868 de 2 millions. Il y a augmentation sensible sur les laines : 311 millions contre 201 en 1871, et 253 en 1866 (la plus forte année d'importation de cette matière avant 1872). En revanche, nous constatons le chiffre le plus faible qu'ait jamais relevé la douane pour le coton (203 millions seulement). C'est l'un des tristes effets de l'annexion des départements d'Alsace et de Lorraine. Diminution sensible aussi sur le lin, la gomme, les graines à ensemenccer, la graine des vers à soie, les graines oléagineuses, les chevaux, les bois de construction, le guano et autres engrais. Mais, d'autre part, augmentation pour les peaux brutes (le chiffre de 1872 égale presque celui de 1867), pour le jute, le chanvre et les poils de toute sorte, les fanons de baleine, l'huile de palme ou d'arachide, le houblon, le quinquina, les merrains (56 millions au lieu de 27 en 1871 et de 46 en 1866), les bois de teinture, les houilles (129 au lieu de 87 en 1871, chiffres dépassés en 1866 et 1867, années qui ont donné 146 et 147 millions), les minerais de fer et de plomb, les nitrates de potasse et de soude (15 au lieu de 5 en 1871, de 10 en 1870, de 8 en 1864), les autres produits chimiques et l'indigo. Sans la diminution occasionnée sur l'entrée du coton par l'annexion, ce chapitre serait en progrès sensible, même sur l'année 1869, la plus favorisée jusqu'alors à cet égard.

Pour les objets fabriqués, le chiffre de 1872 est le plus élevé qui ait jamais été réalisé (477 millions contre 315 en 1871 et 266 en 1869). Il n'y a eu, de ce côté, de diminution sérieuse que pour les fils de lin (5 millions au lieu de 11 en 1871 et de 14 en 1868) et pour les tissus de soie et de bourre de soie (37 millions au lieu de 47 en 1871, année maxima de toute la période depuis 1863). Les principales augmentations portent sur les tissus de laine (100 contre 76) et les tissus de coton (31 contre 84), autre résultat de l'annexion qui nous oblige de compter comme produits étrangers des produits essentiellement français jusque-là. Il en est de même pour les fils de coton, les peaux préparées, les nattes et chapeaux de paille, les machines et mécaniques, les bâtiments de mer en fer (17 millions au lieu de 7 en 1871, de 13 en 1870, de 10 en 1867, de 9 en 1864), etc.

On ne peut et on ne doit donc pas s'inquiéter de cette énorme progression, si toutefois un tel fait économique pouvait jamais être un sujet d'inquiétude plutôt que de satisfaction. Il entre en France, disons-nous, l'équivalent de la production de 2 millions de broches et de 20,000 métiers à tisser; mais ces chiffres représentent, à peu de chose près, l'importance de l'industrie des pays annexés. Il n'y a donc rien de modifié dans la situation économique; la ligne des frontières seule a été déplacée.

Nous ne pouvons abandonner cette question des importations sans combattre les conclusions erronées qu'on pourrait tirer du tableau des importations des produits de laine et de coton de 1862 à 1872 et de leur progression indéfinie et relativement considérable.

Voici ce tableau :

Années.	Fils de coton.	Tissus de coton.	Tissus de laine.
	Fr.	Fr.	Fr.
1863	7,631,000	8,660,000	33,373,000
1864	7,631,000	9,446,000	31,969,000
1865	11,336,000	10,511,000	38,110,000
1866	14,605,000	23,170,000	42,779,000
1867	9,469,000	18,722,000	42,078,000
1868	10,727,000	19,875,000	54,516,000
1869	12,844,000	23,814,000	64,324,000
1870	6,189,000	15,423,000	56,859,000
1871	27,915,000	30,909,000	76,522,000
1872	45,407,000	84,429,000	100,116,000

Ainsi, en 1872, il a été importé 129 millions 836,000 fr. de fils et tissus de coton, c'est-à-dire que le coton introduit sous forme de fils et de tissus représente la production de 2 millions de broches et de 20,000 métiers à tisser.

Les tissus de laine importés figurent pour 100 millions de francs.

Mais il ne faut pas oublier que depuis 1871 et 1872 les produits de l'Alsace sont compris dans les importations étrangères. Malgré tout, la France est restée son principal marché.

II.

Maintenant passons de l'étude des importations à l'analyse du mouvement des *exportations*.

La majeure partie des produits exportés se compose d'objets fabriqués, 2,056 millions, sur un total de 3,679. C'est là un symptôme excellent. Ainsi, le travail français trouve au dehors de ses frontières un débouché assez large pour y écouler plus de 2 milliards de ses produits, tandis que le travail étranger (y compris le travail d'Alsace-Lorraine) ne peut écouler dans notre pays 500 millions de marchandises fabriquées sur une importation totale de 3,447 millions; tout le reste de l'importation consiste dans les denrées d'alimentation et les matières premières. A ce point de vue, nous avons donc le droit de dire que la situation de la France est excellente. L'exportation fabriquée de 1872 n'a été égalée par celle d'aucune des années antérieures. 1866 avait atteint 1,820 millions; les autres sont restées plus ou moins en arrière.

Forte augmentation sur les sucres : 118 au lieu de 90 en 1865, et de 81 en 1869. Pour les tissus de laine, 290 millions au lieu de 254 en 1871; mais les années 1866, 1865 et 1864 (avec 356 millions) conservent leur supériorité. De même, pour les tissus de coton, augmentation sur 1871 et 1870; les trois années 1864-1866 étaient toutefois encore ici supérieures (respectivement avec 94, 93 et 86 millions). Progrès sensible pour les peaux préparées (100 millions au lieu de 61 en 1871, de 81 en 1869); pour les ouvrages en peau ou en cuir (125 au lieu de 86 en 1871 et de 99 en 1869); les nattes et chapeaux de paille (15 au lieu de 8 en 1871 et de 10 en 1869); les chapeaux de feutre (15 au lieu de 8 en 1871 et de 10 en 1869 et 1867); l'orfèvrerie et la bijouterie (38 contre 25 en 1871 et 20 en 1869); l'horlogerie (15 contre 9 en 1871 et 11 en 1869); les machines et mécaniques (27 millions contre 15 en 1871 et 14 en 1869); les outils et autres ouvrages en métaux (73 contre 39 en 1871 et 45 en 1864); les voitures suspendues (10 contre 2 1/2

en 1871 et 3 1/2 en 1864); le papier (23 1/2 contre 15 en 1871 et 19 en 1869); les meubles (28 contre 24 en 1871 et en 1869), etc.

La tabletterie, la bimbelerie et la mercerie donnent, en 1872, 147 millions contre 103 en 1871; mais de 1864 à 1869, ces chiffres avaient été constamment dépassés. On ne trouve donc pas ici le progrès qu'on pourrait espérer. C'est là un effet des événements dont Paris a été le théâtre en 1870 et 1871. Les mêmes raisons expliquent l'arrêt du chiffre d'exportation de la confection; s'il présente sur 1871 une augmentation de 38 millions, en revanche, il est en diminution sur les années 1864, 1865 et 1866; mais cette diminution sur les années avait déjà commencé à se manifester dans les années qui ont précédé la guerre.

Le second chapitre de l'exportation, celui des produits naturels ou objets d'alimentation et des matières premières nécessaires à l'industrie, atteint en 1872, 1,441 millions contre 1,110 en 1871 et 1,263 en 1866. Il faut dire que les blés sont pour beaucoup dans cette augmentation; on en a exporté pour 264 millions de francs en 1872; l'année 1866, l'année la plus élevée pour l'exportation de cet aliment, n'avait donné que 179 millions. De ce chef, 1872 présente sur 1871 une différence en plus de 222 millions de francs. C'est la contre-partie de la diminution que nous avons constatée à l'entrée pour ladite denrée.

Le même fait est à constater pour les autres farineux alimentaires. Le chiffre de 32 millions en 1872 n'a jamais été égalé; c'est l'année 1868 qui s'en est le plus rapprochée, avec un total de 24 millions de francs. Nous aurions le même phénomène à signaler pour le sel, les légumes, les poissons de mer ou marinés.

Le sucre brut (69 millions) donne une augmentation de 6 millions sur 1871, de 24 sur 1870, de 54 sur 1869. Ce n'est là qu'un premier succès, qui en promet bien d'autres à l'industrie française dans l'avenir. A ce sujet, nous lisons dans le *Journal des fabricants de sucres* (de Valenciennes) :

« La production au 31 janvier dépasse toutes les prévisions; elle atteint, avec les excédants constatés, le chiffre de 354,323,000 kilogrammes contre 296,368,402 kilogrammes en 1871-72, ce qui fait, au profit de cette année, 56,919,000 kilogrammes. La production de 1871-72, après le 31 janvier, a été de 41 millions; en présumant qu'elle sera, cette année, pendant la période correspondante, à peu près la même, nous arriverions à un total de 395 millions, dont il faudrait déduire 10 millions pour les mélasses épuisées. Il resterait le chiffre net de 385 millions, qui peut éventuellement être dépassé, soit 75 millions de kilogrammes de plus que la campagne dernière.

« Ce développement de la production du sucre de betterave en France est remarquable et recevra, pour 1873-74, un nouvel essor. Vingt-cinq fabriques nouvelles sont déjà en voie d'établissement, pour la campagne prochaine, dans le Pas-de-Calais, la Somme, Seine-et-Marne, l'Oise, et dans divers autres départements en deçà et au delà de Paris. Quelques-unes de ces usines sont considérables et avec annexes de râperies alimentées par tuyaux souterrains, dont le nombre, cette année, s'accroîtra de 50 environ. Ces 25 usines sont certainement l'équivalent, comme puissance d'outillage, de 75 à 80, telles qu'on les établissait il y a une dizaine d'années. On peut juger si, dans de telles conditions, il y a témérité à prédire le chiffre de 1 milliard de kilogrammes dans dix ans.

« Cette énorme production rendra la France le plus grand pays exportateur de sucre du monde, et il faudra trouver d'actifs débouchés chez les peuples qui ne

produisent point cette denrée. On ne doit pas oublier que la consommation générale, en Europe et aux États-Unis, augmente d'environ 100 millions de kilogrammes par an et que le développement de l'industrie sucrière continentale n'est point suivi par les colonies, où les travailleurs font presque partout défaut. L'île de Cuba, cette grande métropole du sucre de canne, peut seule lutter contre la betterave européenne; mais qui sait ce que l'abolition de l'esclavage, rendu imminent par les événements d'Espagne, peut y apporter de perturbation.

« Pour en revenir à la production de cette campagne, elle sera également au-dessus des prévisions en Allemagne, en Autriche et en Belgique, sans que nous puissions fixer encore le chiffre de cet excédant. C'est aux pluies tardives, générales en Europe, et qui ont fait grossir la betterave, qu'il faut attribuer ces excédants de production; leur influence, en France, représente assurément 20 à 25 0/0 de la récolte, telle qu'il était permis de l'apprécier en septembre. A l'égard de la campagne prochaine, nous ne pouvons encore rien dire; mais il faut s'attendre à des emblavures de betteraves aussi considérables que d'habitude, et qui s'augmenteront de l'approvisionnement nécessaire aux nouvelles usines. »

L'exportation de l'eau-de-vie, en diminution sur 1870 (82 contre 86 millions), est en augmentation sur 1866, qui n'avait atteint que 77 millions. Malheureusement, il y a diminution sur les vins par rapport à 1871 et à 1869, sur le bétail par rapport à 1869 et 1867; et cependant le chiffre d'exportation des viandes de 1872 n'a jamais été dépassé (15 millions contre 9 en 1871, 10 en 1869, 14 en 1866). Le beurre a perdu sur les années 1865 à 1869 (54 millions au lieu de 71 et de 66), ainsi que les œufs (29 au lieu de 38). Mais nous retrouvons un progrès énorme à la sortie des laines (81 en 1872 contre 75 en 1871, 59 en 1870, 45 en 1869, 51 en 1864), à la sortie des peaux (32 contre 24 en 1869) et des drilles (24 contre 16 en 1871 et 12 en 1865). L'exportation de la soie reste en perte (132 au lieu de 181 et de 156), ainsi que celle des graines de vers à soie, sur les années 1870, 1869, 1868 et 1865.

III.

Quant aux *métaux précieux*, il en est sorti 333 millions en 1872 contre 529 en 1871, 261 et 264 en 1870 et 1869, 365 en 1868, 555 en 1866, 659 en 1864. Le chiffre de 1872 n'a donc rien d'anormal. Toutefois il est bon d'observer que, de ce côté, l'excédant d'importation, en 1872, n'a été que de 67 millions de francs, tandis qu'en 1864 il montait à 74 millions, en 1866 à 509, en 1867 à 484, en 1868 à 422, en 1869 à 386, en 1870 à 155. Il n'y a eu d'excédant à la sortie qu'en 1871 (242 millions). En résumé, du 1^{er} janvier 1863 au 1^{er} janvier 1873, il est entré en France 6,307 millions de métaux précieux; il en est sorti 4,239 millions. Notre stock métallique s'est donc grossi, durant cette période de dix ans, d'un excédant de 2,068 millions de francs.

IV.

En résumé, le commerce spécial de la France s'est élevé, au total, pour 1872, à 7,126 millions, sans compter le mouvement des métaux précieux qui est de 733 millions de francs. Or, nous trouvons :

	Pour le commerce spécial.	Pour le mouvement des métaux.
En 1863	50,68 millions.	1,120 millions.
1864	5,452 —	1,391 —
1865	5,729 —	1,092 —
1866	5,973 —	1,618 —
1867	5,851 —	1,101 —
1868	6,092 —	1,051 —
1869	6,227 —	911 —
1870	6,956 —	677 —
1871	6,258 —	814 —
1872	7,156 —	733 —

L'année 1872 présente donc sur 1863, pour le mouvement du commerce spécial, un excédant de plus de 2 milliards de francs, malgré la perte de deux provinces importantes tant au point de vue de la production qu'à celui de la consommation. Seul, le mouvement des métaux précieux seul s'est ralenti.

V. RECETTES DES DOUANES ET DES CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

Les *douanes* ont perçu, en 1872, 145 millions de francs. C'est l'année 1863 qui a présenté le chiffre le plus élevé de la dernière période décennale, dont voici le tableau complet :

1863	166 millions.
1864	133 —
1865	125 —
1866	123 —
1867	121 —
1868	124 —
1869	120 —
1870	128 —
1871	155 —
1872	145 —

La diminution porte surtout sur le sucre étranger. De ce chef, 1872 ne donne que 16 millions contre 49 en 1863. La perte est moindre pour le sucre colonial, 31 contre 46. En revanche, le café a rendu davantage en 1871 et 1872, bien que les quantités importées aient diminué.

Enfin la taxe de consommation des sels a donné 23 millions en 1872 contre 22 1/2 en 1863.

Le rendement total du service des douanes présente donc le mouvement suivant :

1863	195 millions.
1864	163 —
1867	145 —
1869	144 —
1871	182 —
1872	181 —

Les *boissons et les bières* ont produit 284 millions en 1872 contre 233 en 1871, 246 en 1869, 212 en 1863. Les sels, 8 millions 1/2 en 1872 contre 6 en 1871, 11 en 1869, 10 en 1866, et 8 en 1863.

Le sucre indigène, 56 millions contre 82 en 1871, 62 en 1869, 22 en 1864 et 71 en 1863.

Les tabacs, 268 contre 217 en 1871, 254 en 1869, 248 en 1868 et 1867, 226 en 1863.

Les poudres, 9 millions au lieu de 13 en 1869 et 1863.

Enfin, en y comprenant différents autres droits (qui montent à 113 millions en 1872 contre 47 en 1871, 33 en 1869, 66 en 1866 et 57 en 1863), on trouve une recette brute totale, pour le service des contributions indirectes,

De 578 millions en 1863		
553	—	1864
630	—	1866
620	—	1869
594	—	1871
740	—	1872

et, pour les deux services des douanes et des contributions indirectes réunis, 773 millions en 1863 contre 776 en 1871 et 920 en 1872. Seulement, il n'y a eu en 1872 que 163,000 fr. de drawbacks à rembourser, tandis qu'en 1863 ils montaient à plus de 55 millions, ce qui réduisait la recette nette d'alors à 718 millions de francs.

VI. NAVIGATION.

En 1872, il a été francisé 83 navires en bois d'un tonnage de 20,271 ton., et 35 en fer, d'un tonnage de 21,000 ton., ce qui porte le total des francisations, demandées depuis le décret du 8 juin 1866, à 1,031 navires en bois, représentant 254,615 tonnes, et à 257 en fer, ayant une capacité de 154,194 tonneaux.

Voici, du reste, le tableau du mouvement de la navigation dans les différents ports français en 1870, en 1871 et en 1872 :

	I. — Par navires français, milliers de tonnes. 70-71-72.			II. — Par navires étrangers, milliers de tonnes. 70-71-72.			III. — Total. Milliers de tonnes. 70-71-72.		
Marseille . .	1,719	1,750	2,034	1,354	1,343	1,185	3,073	3,093	3,219
Havre. . . .	521	329	474	1,326	1,115	1,484	1,847	1,444	1,958
Bordeaux. .	335	341	377	579	647	713	914	988	1,090
Boulogne. .	24	17	14	458	487	545	483	504	559
Dieppe. . .	76	86	104	328	372	384	404	458	488
Dunkerque. .	90	87	107	446	521	427	536	608	534
Calais. . . .	155	157	130	364	360	372	519	517	502
Cette. . . .	57	130	176	140	190	264	197	320	440
Nantes. . .	400	400	155	38	39	55	138	139	210
St-Nazaire..	134	134	167	180	160	164	314	294	331
Rouen. . . .	29	28	44	145	222	213	174	250	257
Nice.	32	27	42	93	95	84	125	122	126
Bayonne. . .	19	18	20	35	35	37	54	53	57
Autres ports	706	485	671	1,078	990	1,454	1,784	1,475	2,125
Totaux. . .	3,997	3,689	4,515	6,564	6,576	7,381	10,561	10,265	11,896
dont,									
à l'entrée. .	2,313	1,982	2,327	4,269	4,294	4,395	6,582	6,276	6,722
à la sortie. .	1,684	1,707	2,188	2,295	2,282	2,986	3,979	3,989	5,174

Comme on peut le remarquer, la navigation de 1872 est en progrès sur celle de 1870, puisqu'elle la dépasse de 1,400,000 tonnes environ; l'augmentation est surtout sensible à la sortie, et le pavillon français y a une assez forte part. Le pavillon étranger entre dans le mouvement total pour 7,381,000 tonnes contre

6,576,000 en 1871, et le pavillon français pour 4,515,000 ton., soit un progrès de près de 900,000 tonnes sur 1871 et de plus de 500,000 sur 1870.

Remarquons encore que Marseille, Nantes et Saint-Nazaire sont les seuls ports où le pavillon français l'emporte sur les pavillons étrangers. Au Havre, au contraire, comme à Rouen, il entre pour le tiers ou le quart seulement dans le mouvement d'ensemble. Ces deux ports présentent, du reste, une augmentation sensible en 1872 sur 1870 : 1,958,000 ton. contre 1,847,000 pour le Havre, et 257,000 contre 174,000 pour Rouen. Le Havre avait fléchi en 1871, à 1,566,000 tonnes; Rouen, au contraire, en 1871, a continué à progresser par rapport à l'année 1870, le mouvement du tonnage étant monté à ce moment à 250,000 tonnes. Nous avons le même fait à constater pour Marseille, Bordeaux, Boulogne, Dieppe, Cette, Nantes, Saint-Nazaire, etc. Dunkerque a oscillé, au contraire, comme le Havre.

En résumé, on constate, en 1872, l'entrée de 10,261 navires français chargés contre 9,181 sortis. Or 1869, année normale, avait donné 9,833 navires français entrés contre 6,628 sortis.

L'entrée présente un effectif de	2,327,500 tonnes en 1872
et — de	2,101,206 — 1869
La sortie donne — de	2,188,130 — 1872
et — de	1,683,925 — 1869

La navigation étrangère a été effectuée, en 1872, par 19,662 navires, chargés de 4,419,267 ton., contre 20,715 navires, de 4,430,211 ton., en 1869, à l'entrée.

A la sortie, on a compté, en 1872, 14,207 navires étrangers, de 2,985,790 ton., contre 18,375, de 3,979,000 ton., en 1869.

Ainsi, tandis que le tonnage français a augmenté, en 1872, à la sortie, par rapport à 1869, tout en augmentant en même temps à l'entrée, le tonnage étranger a légèrement diminué à l'entrée (de 20,000 tonnes environ) et considérablement à la sortie (de plus d'un million de tonnes).

Est-ce à dire que tout soit pour le mieux dans la marine française? Non, assurément.

Tous ceux, qui suivent d'une manière attentive le développement économique de notre pays et qui, simultanément, observent le progrès réalisé par l'étranger, sont effrayés à bon droit de l'état de stagnation de notre marine. Ouvrez l'*Almanach de Gotha* de 1873 et donnez un coup d'œil aux chiffres respectifs de l'effectif des diverses marines marchandes en 1870, vous y trouverez le tableau suivant :

Pavillon anglais	36,867 navires jaugeant	7,253,258 tonneaux.
— américain	16,943 —	2,572,602 —
— allemand	5,122 —	1,305,372 —
— français	15,778 —	1,074,656 —
— Norwége (sans la Suède)	6,993 —	1,038,627 —
— Italie	18,822 —	1,013,038 —

Ainsi, la France ne vient qu'au quatrième rang; et encore est-elle suivie de près par la Norwége et l'Italie, qui témoignent hautement l'intention de lui disputer vigoureusement sa supériorité.

La suprématie de l'Angleterre est un fait acquis, auquel aucune puissance ne peut avoir la prétention d'opposer une résistance quelconque. La masse des capitaux engagés, la haute expérience et l'admirable organisation de son commerce

maritime, la date ancienne de ses relations, la continuité de ses persévérants efforts dans une constante direction lui ont donné une avance qui lui assure l'empire des mers pour un avenir fort éloigné.

Quant aux États-Unis, nous ne saurions nous étonner du grand nombre de leurs bâtiments, en songeant à l'immense développement de leurs côtes sur les deux Océans. Il semble même probable que leur marine n'a pas encore dit son dernier mot et que, sous l'impulsion de l'esprit entreprenant qui les caractérise, elle prendra un essor dont nous ne pouvons, dès à présent, prévoir toute l'importance.

Mais où commence notre stupéfaction, c'est quand nous arrivons à l'Allemagne et que nous trouvons cette nation placée avant la France, malgré l'étendue restreinte de son littoral, et surtout de la partie de ce littoral dont les ports ont un accès immédiat dans la mer du Nord et, par la mer du Nord, dans la Manche et l'Atlantique. Les conditions dans lesquelles se trouve la marine allemande lui garantissent-elles l'avenir, ou bien est-elle exposée à se voir supplantée tôt ou tard par la marine française? La statistique nous fournit la réponse à cette question.

La moyenne du tonnage des navires anglais est de.	196	à	197	tonneaux.
—	américains . .	151	à	152 —
—	allemands. . .	254	à	255 —
—	français. . . .	67	à	68 —
—	norwégiens . .	148	à	149 —
—	italiens	53	à	54 —

C'est-à-dire que la marine allemande est celle qui fait le plus fréquemment usage des grands navires, ayant moins de frais généraux, moins de dépenses de personnel, et pouvant, par suite, naviguer de la manière la plus économique, au prix le plus bas et avec le plus de profit. La marine anglaise ne vient qu'après elle; les Américains et les Norwégiens se pressent ensuite, et la France n'arrive qu'au sixième rang. Elle navigue plus chèrement, parce qu'elle se sert de navires trop exigus et ayant à supporter des frais beaucoup trop lourds.

Notre pays est-il en voie d'abandonner ces errements déplorables? Continuons d'interroger la statistique.

En 1870, il possédait 4,968 navires à voiles, de plus de 60 tonneaux, et jaugeant 891,828 tonnes. Cela donnait une moyenne de 179 à 180 tonneaux par navire. En 1872, le nombre des navires est tombé à 4,799, et le jaugeage, au contraire, s'est élevé à 902,096 tonnes, soit une moyenne de 187 à 188 par navire. Il y a donc amélioration; sans doute, elle est bien faible, mais on peut néanmoins en concevoir quelque espérance pour l'avenir.

L'agrandissement des navires n'est pas le seul progrès à réaliser dans les transports maritimes. L'emploi de la vapeur en est un autre non moins important. En 1870, la France disposait d'un effectif de 288 bâtiments à vapeur, d'une force de plus de 60 chevaux, et jaugeant 212,976 tonneaux, soit 739 à 740 tonneaux par bâtiment. En 1872, elle en possédait 316, jaugeant 240,273, soit 760 ou 761 tonneaux par navire.

Ainsi, la France obéit aussi aux nécessités du progrès, en accroissant la capacité de ses navires à voiles, et en augmentant le port de ses navires à vapeur.

Pour conclure, nous pouvons dire que, sous tous les rapports, l'année 1872 a été

une année exceptionnellement favorable pour la production, le commerce et la marine de la France. Espérons que l'avenir assurera de plus en plus à notre pays le rang que lui assignent, dans le monde, sa situation géographique, ses immenses ressources et les habitudes laborieuses de sa population.

Georges RENAUD.